

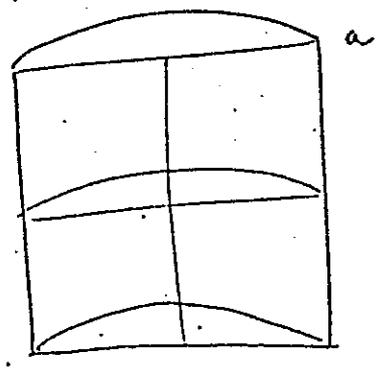
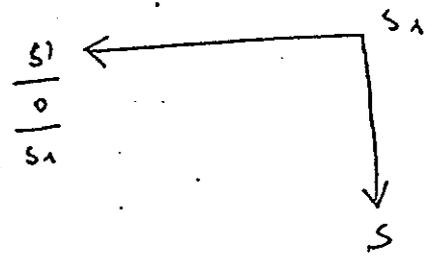
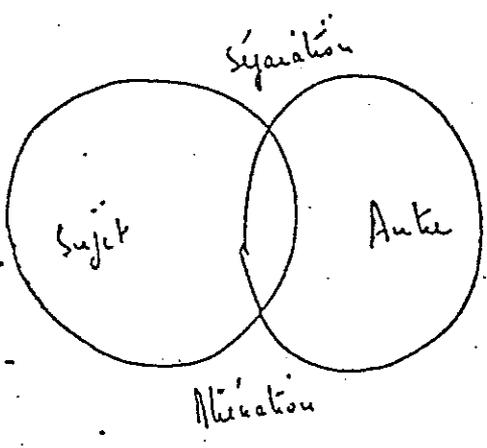
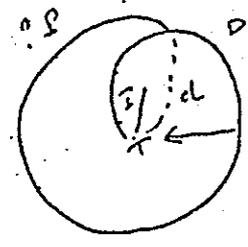
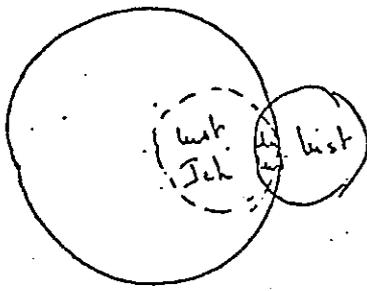
Docteur Jacques LACAN

CONFERENCE

DU

Mercrèdi 24 Juin 1964

Les fondements de la psychanalyse (fin).



Il me reste, à conclure, cette année, le discours, que j'ai été amené à tenir ici, en raison, des circonstances, qui, en somme, ont présentifié, dans la suite de mon enseignement, quelque chose, dont, après tout, rend compte, une des notions fondamentales que j'ai été amené à avancer ici, ^{de} celle/la dustukia, ou de la malencontre de ce quelque chose, nécessité, dans tout être, à porter la manifestation du sujet, qu'il se dérobe, qu'il évite ce qu'il y a à rencontrer.

Ainsi, ai-je dû suspendre, ce pas que je m'apprêtais à faire franchir à ceux qui suivaient mon enseignement concernant les noms du père, pour ici, avoir à reprendre, devant un auditoire, autrement composé, ce dont il s'agit, depuis le départ de cet enseignement, le mien, à savoir, qu'est-ce qu'il en est de notre praxis ? Celle-ci jugée, non pas mise dans les balances d'une vérité éternelle, mais interrogée sur ce point de savoir quel peut être l'ordre de vérité qu'elle, cette praxis, engendr

De ce qui peut nous assurer, au sens proprement de ce que j'ai appelé la certitude, de ce qu'il en est de ^onotre praxis, c'est ce dont je crois, vous avoir donné ici, les concepts,

de base, sous les quatre rubriques de l'inconscient, de la répétition, du transfert et de la pulsion dont vous avez vu que j'ai été amené à inclure, en quelque sorte, l'esquisse, à l'intérieur de mon exploration du transfert.

Le fond qui est bien celui-ci, de savoir, dans quel sens, par quel tracé, nous sommes sur la piste de quelque chose qu'engendre notre praxis, qui a droit, à se repérer, des nécessités mêmes implicatives de la visée de la vérité, c'est cela, qui, en fin de compte, peut, si vous voulez, se transposer, de cette formule exotérique, nous assurer, que nous ne sommes pas dans l'imposture,

Car, ce n'est pas trop dire, que dans, la mise en question de l'analyse, telle que, elle est toujours en suspens, non seulement dans l'opinion mais, bien plus encore, dans la vie intime de chaque psychanalyste, l'imposture, plane, comme présence, à la fois contenue, exclue, ambiguë, contre laquelle le psychanalyste, se reparde, pourrions-nous dire, d'un certain nombre de cérémonies, de formes, de rites, dont la liaison essentielle avec ces liaisons de la question de l'imposture est quelque chose qui est à proprement parler à détecter.

Si je mets en avant ce terme dans mon exposé d'aujourd'hui, c'est qu'assurément, c'est là la clé, l'amorce, par où pourrait être abordé ce envers quoi, dans ma façon d'introduire la question que je ferai cette année concernant la psychanalyse,

J'ai parlé de son rapport avec la science, mais que j'ai mis en question, à ce propos, sa référence, à ce que j'appellerai une formule qui a eu sa valeur historique de la religion, le dix-huitième, l'homme des lumières, qui était aussi l'homme du plaisir, a mis en question la religion comme fondamentale imposture.

Inutile de souligner, et de vous faire sentir, quel chemin nous avons parcouru depuis. Qui songerait, de nos jours, à prendre les choses concernant la religion, sous cette paranthèse, sous ces guillemets simplistes, on peut dire que, jusqu'au fin fond du monde, et là même, où la lutte peut être menée contre elle, la religion, de nos jours, jouit d'un respect universel.

C'est aussi bien, la question de la croyance, et par nous, présentifiée en des termes, sans doute moins simplistes, et la pratique que nous avons de, fondamentale aliénation dans laquelle se soutient toute croyance, c'est à savoir ce double terme subjectif, qui fait, qu'en somme, nous avons là, pu réaliser que c'est au moment, où la croyance, dans sa signification, paraît le plus profondément s'évanouir, que, dans le sujet, dans l'être de sujet, le sujet vient au jour de ce qui était à proprement parler la réalité, le garant de ses croyances et qu'il ne suffit pas, de vaincre la superstition, comme on dit, pour que ses effets, dans l'être, soient pour autant, tempérés.

C'est ce qui fait assurément pour nous, la difficulté, de reconnaître ce qu'a bien pu être, en un temps, je parle, au seizième siècle, le statut, de ce qui fût, à proprement parler l'incrédulité.

Ici, nous savons bien que nous sommes, incomparablement, comme présence de la fonction religieuse, incomparablement, à notre époque, incomparablement et paradoxalement désarmés. Notre rempart, le seul, et les religieux l'ont admirablement sentis, c'est cette indifférence, indifférence comme dit Lamennais, en matière de religion, qui a précisément pour statut, la position de la science.

C'est pour autant que la science, élude, élude, sectionne un cahier déterminé dans la dialectique de l'aliénation du sujet c'est pour autant que la science se situe en ce point précis, que je vous ai défini au niveau de la dialectique du sujet et de l'autre comme celui de la séparation, que la science peut soutenir aussi un mode d'existence, qui est, celui, de nos jours, du savant, de l'homme de science, qui serait à prendre, dans si je puis dire, son style, ses mœurs, son mode de discours, la façon, dont, par une série aussi de défenses, de précautions, il se tient à l'abri, d'un certain nombre de questions, comportant le statut même, de cette science dont il est le servent et, qui est, une des questions, sans aucun doute, du point de vue social, des plus importantes.

à traiter, moins importantes que celle du statut à donner, au corps de l'acquis scientifique.

Ce corps de l'acquis scientifique, nous n'en concevons la portée, par rapport à tout ce que nous pouvons concevoir dans l'histoire humaine, de ce qui s'est réalisé, dans l'ordre de la science, qu'à le spécifier, ce corps de la science, la nôtre, comme exactement équivalent, dans la position subjective du sujet, en tant qu'il défend, au lieu de l'autre, ce rapport signifiant, nous pouvons, ce corps de la science, l'exactement situer, qu'à reconnaître, s'il est, dans cette relation subjective, l'équivalent, de ce que j'ai appelé ici, l'objet (a).

La référence, l'ambiguïté qui reste, sur la position de l'analyste, concernant ce qu'il y aurait en elle d'où non-réductible à la science, est tout entière, et je ne puis ici, que vous amorcer, le mode, sous lequel pourrait être abordé le problème, qu'effectivement, à nous apercevoir ce qu'elle implique en effet, d'un au-delà de cette science, au sens moderne, au sens de la science, celle qu'ici j'ai essayé de vous en indiquer le statut dans le départ cartésien, est de s'apercevoir que, le seul point et le point essentiel, par où l'analyste pourrait tomber sous le coup de cette classification, qui nous permettrait de la rapprocher de quelque chose ses formes souvent, ses formes et son histoire, évoquent si

souvent l'analogie, à savoir, une église et donc une religion.

La seule façon d'aborder ce problème c'est de s'apercevoir, que ce qui spécifie la religion, parmi tous les modes, qu'a l'homme de poser, la question de son existence dans le monde, et au-delà, la religion, telle qu'elle se présente à nous, comme de subsistance du sujet qui s'interroge, est caractérisée par cette dimension essentielle d'un oubli.

Dans toute religion, telle qu'elle se présente à nous, religion qui mérite cette qualification, il y a une dimension essentielle à réserver, cette, quelque chose d'opérateur qui s'appelle un sacrement.

Demandez aux fidèles, voire aux prêtres, qu'est-ce qui différencie la confirmation du baptême, car enfin, si c'est un sacrement, si ça opère, ça opère, sur quelque chose,

Là où ça lave les péchés, où ça renouvelle, confirmation par rapport au baptême, un certain pacte (j'y mets le point d'interrogation : est-ce un pacte ? est-ce autre chose ? qu'est ce qui passe par cette dimension ?), de toutes les réponses qui seront données, nous trouverons toujours, à distinguer cette marque, par où, ce dont il s'agit, et qui évoque, cet au-delà opératoire et disons-le, magique, qu'il y a au-delà de la religion, nous n'avons, pour des raisons qui sont parfaitement définies, d'une séparation, d'une impuissance de ce qu'on appellera notre raison et notre finitude, nous ne pouvons évoquer

la dimension qu'à nous apercevoir qu'à l'intérieur de la religion, c'est là ce qui est marqué du terme de l'oubli.

C'est pour autant que l'analyse, par rapport au fondement de son statut, se trouve en quelque sorte, marquée, frappée, d'un oubli semblable, qu'elle arrive, à se retrouver, marquée, de ce que j'appellerais, dans la cérémonie, cette même face vide.

La différence, est que, l'analyse, parce qu'elle n'est pas une religion, parce qu'elle procède du même statut que la science, la nôtre, parce qu'elle s'engage, dans ce manque central où le sujet s'expérimente comme désir, parce qu'elle a le même statut médial, d'aventure, dans la béance ouverte au centre de la dialectique du sujet et de l'autre, qu'elle n'a rien à oublier, car elle n'implique, aucune reconnaissance substantiel, aucun sur quoi elle prétende opérer, même pas celui de la sexualité, car la sexualité sur laquelle, en fait, elle a très peu opéré, -la psychanalyse ne nous a rien appris de nouveau quant à l'opérateur sexuel, il n'en est même pas sorti un petit bout de technique érotologique, il y en a plus, dans le moindre des livres qui font pour l'instant l'objet d'une nombreuse réédition et qui nous viennent du fin fond d'une tradition arabe, hindoue, chinoise, voire la nôtre à l'occasion, la psychanalyse ne touche à la sexualité que pour autant qu'elle sous la forme de la pulsion, elle se manifeste et où ? dans ce défilé du signifiant

où la dialectique du sujet, dans le double temps de l'aliénation, et de la séparation se constitue.

Tout nous en porte le témoignage et aussi bien du champ où elle n'a pas tenu, ce qu'on eût pu, à se tromper, attendre d'elle de promesses, elle ne l'a pas tenu parce qu'elle n'a pas à les tenir et parce que ce n'est pas son terrain.

Par contre, sur le sien, elle se distingue par cet extraordinaire pouvoir d'errance et de confusion qui fait de sa littérature quelque chose auquel je vous assure qu'il faudra bien peu de recul pour qu'on la fasse rentrer toute entière, dans la rubrique de ce qu'on appelle les fous littéraires.

Car assurément, on ne peut manquer, d'être frappés, et récemment je l'étais encore à la lecture d'un livre comme celui de la névrose de base, par exemple, celui de comme ce livre, si sympathique, par ce je ne sais quoi de déluré, qui groupe, rassemble, associe, des observations nombreuses et assurément, à tout instant, repérables dans la pratique, où peut errer, dans la juste interprétation des faits mêmes qu'il avance, combien le fait, à propos de ces observations précieuses, qu'il apporte, par exemple, concernant la fonction du sein, est vraiment égaré dans une sorte de vain débat d'actualité, sur la supériorité de l'homme sur la femme et de la femme sur l'homme, c'est-à-dire pour les choses, qui, assurément, pour soulever le plus d'éléments passionnels, sont bie

aussi, ce qui, concernant ce dont il s'agit, a le moins d'intérêt.

Aujourd'hui, il me faut accentuer, ce qui concerne, le mouvement de la psychanalyse, et à proprement parler à référer à la fonction de ce que j'isole, de ce que je définis, et ce n'est pas pour rien, que j'ai évoqué ici le livre de Faute d'une suffisante définition, d'un suffisant repérage de la fonction propre de l'objet partiel, et de ce qui signifie par exemple, le sein, dont il fait grand usage, faute de ce repérage, cet ouvrage, en lui-même intéressant, est voué à une errance, qui fait confiner son résultat à la nullité.

L'objet (a), est cet objet, qui dans l'expérience même, dans la marche et le procès soutenu par le transfert, se signale à nous par un statut spécial.

On a sans cesse à la bouche, sans savoir absolument ce que l'on veut dire, le terme et la visée dans l'analyse de ce qu'on appelle la liquidation du transfert.

Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? A quelle comptabilité, le mot liquidation se réfère-t-il ? Ou s'agit-il de je ne sais quelle opération dans un alambic ? S'agit-il de : il faut que ça coule et que ça se vide quelque part ?

Si le transfert est la mise en action de l'inconscient, est-ce qu'on veut dire que le transfert pourrait être, de liquider l'inconscient ?

Est-ce que nous n'avons plus d'inconscient après une analyse ?
 Ou est-ce que c'est le sujet supposé savoir, pour prendre
 ma référence, qui devrait être liquidé comme tel ? Il est
 tout de même singulier, que ce sujet supposé savoir, supposé
 savoir quelque chose de vous et qui, effectivement n'en sait
 rien, puisse être considéré comme liquidé, au moment où à la
 fin de l'analyse, justement, il commence, sur vous, au moins
 à en savoir un bout, que ce qui était d'abord supposé, est
 assurément, une partie de réalité.

C'est au moment donc, où il prendrait le plus de consis-
 tance où ce sujet supposé savoir devrait être supposé vapo-
 risé. Il ne peut s'agir, si le terme de liquidation a un sens
que de cette permanence de liquidation de la tromperie par
où le transfert, tend à s'exercer dans le sens de la formation
de l'inconscient, et dont je vous ai, expliqué le mécanisme,
 en le référant à la relation narcissique par où le sujet se
 fait objet aimable, de sa référence à celui, qui doit l'aimer
 où il tente d'induire l'autre, dans cette relation de mirage
 où il le convainc d'être aimable.

Ceci, Freud nous en désigne, l'aboutissement naturel,
 dans cette fonction, qui a nom l'identification. L'identifi-
 cation ne veut pas dire, -et Freud l'articule avec beaucoup de
 finesse, je vous prie de vous reporter aux deux chapitres déjà
 désignés la dernière fois dans Psychologie collective et ana-

du moi dont l'un s'appelle l'identification (chapitre VII) et l'autre état amoureux et hypnose qui sont fondamentaux- l'identification dont il s'agit n'est pas identification spéculaire, immédiate, elle est soutien de cette identification spéculaire, d'un point de vue, d'une perspective, choisie par le sujet dans le champ de l'Autre, d'où cette identification comme spéculaire peut être vue, sous un aspect satisfaisant.

Ce que, ce point, idéal du moi est celui, où le sujet, comme on dit, se verra, comme vu par l'autre, qui lui permettra de se soutenir, à cette référence, à l'autre, dans une situation duelle, pour lui, satisfaisante, de ce point de vue de l'amour.

L'essence de tromperie de l'amour en tant que mirage spéculaire se situe au niveau de ce champ institué, au niveau de la référence du plaisir, par l'introduction simple, de ce seul signifiant nécessaire à lui introduire, une perspective, une organisation centrée sur ce point idéal, quelque part placé dans l'autre, d'où l'autre me voit, sous la forme, où il me plaît d'être vue. Or, dans cette convergence, à laquelle l'analyse est, en quelque sorte, appelée, par cette face même, essentielle, de tromperie, qu'il y a dans le transfert à converger, quelque chose se rencontre, qui est paradoxe et qui est la découverte de l'analyste, et qui, d'abord, n'a pas été tout de suite repéré dans sa fonction essentielle, n'est

absolument compréhensible qu'à l'autre niveau, le niveau où nous avons d'abord institué, la relation de l'aliénation.

Cet objet paradoxal, unique, spécifié, que nous appelons l'objet (a), le reprendre, ce serait un rabâchage, toutes les caractéristiques, mais je vous le présente, s'il le faut, d'une façon plus synchrone, en vous disant, que l'analysé dit en somme, à son partenaire, à l'analyste, je t'aime, mais parce que j'aime inexplicablement quelque chose en toi plus que toi, qui est cet objet (a), je te mutile.

Et c'est là le sens de ce magma complexe, de ce complexe de la mamma, du sein où assurément voit bien la relation à la pulsion orale, à ceci près, que c'est une oralité qui n'a justement absolument rien à faire avec la nourriture et dont tout l'accent est dans cet effet de mutilation.

Je me donne à toi, dit encore le patient, mais ce don de ma personne, comme dit l'autre, mystère, se change inexplicablement en cadeau d'une merde - terme également essentiel de notre expérience-.

Et quand ceci est obtenu, au terme d'une élucidation interprétative dont aussi bien, je vous dirais comment elle est à concevoir, alors se comprend, rétroactivement, ce vertige, par exemple de la page blanche, qui, chez tel personnage, doué mais accroché à la limite du psychotique, désigne comme son centre tout le barrage symptomatique qui lui empêche tous les accès

À l'autre précisément, la page blanche où s'arrêtent ces ineffables effusions intellectuelles, parce qu'il ne peut littéralement pas y toucher, c'est celle assurément qu'il ne peut appréhender que comme un papier à cabinet.

Cette présence, cette fonction, de l'objet (a), toujours et partout retrouvée, comment vous dire, son incidence, son temps propre, dans le mouvement du transfert.

J'ai peu de temps aujourd'hui, mais, pour l'imager, je prendrai une petite fable, un apologue, dont, parlant l'autre jour dans un cercle plus intime avec quelques-uns de mes auditeurs, je me trouvais avoir en quelque sorte re-forgé le début et j'y donnerai une suite, de sorte que si je m'excuse auprès d'eux de me répéter, ils verront que la suite est nouvelle. Que se passe-t-il quand le sujet commence de parler à l'analyste ?

A l'analyste, au sujet supposé savoir mais dont en somme, il est certain qu'il ne sait encore rien. C'est à celui-là qu'est quoi ? Qu'est offert quelque chose, selon une forme qui va d'abord et nécessairement, se former en demande et aussi bien qui ne sait que c'est là ce qui a poussé, contraint, orienté toute la pensée sur l'analyse dans le sens d'une reconnaissance de la fonction de la frustration. Mais qu'est-ce que le sujet demande ?

Il sait bien que quels que soient ses appétits, quels que soient ses besoins, aucun ne trouvera ne trouvera là, satisfaction, si ce n'est tout au plus d'y organiser son menu.

Comme dans la fable que je lisais quand j'étais petit dans les images d'Epinal, le pauvre mendiant, se régale, à la porte de la pâtisserie du fuet du rôti. Dans l'occasion, ce sont des signifiants, c'est le menu. Puisqu'on ne fait que parler. Eh bien, il y a cette complication, c'est là ma fable, que le menu est rédigé en chinois. Alors le premier temps, c'est de commander la traduction à la patronne. Alors elle traduit : pâté impérial comme on dit et quelques autres. Il se peut très bien, si c'est la première fois que vous venez au restaurant chinois, que la traduction ne vous en dise pas plus et que vous demandiez finalement à la patronne, conseillez-moi. Ce qui veut dire : qu'est-ce que je désire là-dedans, c'est à vous de le savoir.

Est-ce bien là, en fin de compte, il est censé, qu'une situation, aussi paradoxale aboutisse. Est-ce qu'en ce point, où ce dont il s'agirait serait de vous remettre à je ne sais quelle divination de cette patronne dont vous avez vu de plus en plus gonflé l'importance, il ne serait pas, plus adéquat, si le cœur vous en dit et si la chose se présente d'une façon avantageuse, d'aller un tant soit peu titiller les soins de la patronne.

Car c'est de cela qu'il s'agit. Si vous allez au restaurant chinois, ça n'est pas uniquement pour manger. C'est pour manger dans les dimensions de l'exotisme, autrement dit, si sa fable doit avoir un sens, c'est pour autant que le désir alimentaire a un autre sens, il est ici support et symbole de la dimension, seule à être rejetée dans le psychisme du sexuel, la dimension de la pulsion dans son rapport à l'objet partiel est là sous-jacente.

Eh bien si paradoxal, voire désinvolte que puisse vous paraître ce petit apologue, il est pourtant exactement ce dont il s'agit, dans la réalité de l'analyse. L'analyste, il ne suffit, pas qu'il supporte la fonction de Tyrésias, il faut comme le dit Apollinaire, qu'il ait encore ses mammelles. Je veux dire, que l'analyste, l'opération et la manœuvre du transfert, sont là, à régler, à dominer, à instituer, d'une façon qui maintienne la distance, entre ce point d'où le sujet se voit aimable, et cet autre point, où le sujet se voit causé comme linéaire par (a) et où (a) vient en quelque sorte boucher, proprement, ce point de béance, constitue la division inaugurale du sujet.

Ce (a) ne franchit jamais cette béance, voire point essentiel, à ce que je voulais amener cette année, et je vous prie de vous y reporter, comme au terme le plus caractéristique à saisir la fonction propre de ce (a), le regard ce (a) se présente justement dans le champ du mirage de la fonc-

tion narcissique du désir, comme l'objet inavalable, si l'on peut dire et qui reste en travers de la gorge du signifiant.

C'est ce point de manque où le sujet a à se reconnaître, comme constitué. C'est pour cela que peut se topologiser, la fonction du transfert, sous la forme que j'ai déjà utilisée ailleurs, déjà perdue dans des temps plus développés de mon séminaire, notamment le séminaire sur l'identification ; sous la forme, de ce que j'ai appelé en son temps le huit intérieur, autrement dit, cette double courbe, que vous voyez ici à droite, se replier sur elle-même et qui n'est pas simplement cette boucle, dont aussi bien vous voyez que la propriété qui en est une essentielle, est que chacune de ces moitiés à se succéder, vient à s'accoler en chaque point de la moitié précédente car supposé simplement se déployer cette partie de la courbe, vous la verrez recouvrir cette autre qui est ici.

Mais ce n'est pas là tout. Il s'agit là d'un plan défini par la coupure. C'est facile. Il suffit de prendre une feuille de papier et à l'aide de quelques petits collages, de vous faire une idée précise de la façon dont ceci peut se concevoir. Il est très facile d'imaginer ici, que le lobe que constitue cette surface à son point de retour, recouvre, en somme, un autre lobe, et les deux se continuant par une forme du bord, qui n'implique absolument aucune contradiction même dans l'espace

le plus ordinaire, à ceci près que pour en saisir la portée, il convient justement de s'abstraire de l'espace et de voir qu'il ne s'agit ici que d'une réalité topologique, celle qui se limiterait à la fonction d'une surface.

Ce n'est évidemment que dans un espace qui est un espace à trois dimensions que nous pouvons, ainsi concevoir, qu'une des parties du plan au moment où l'autre par son bord, revient sur elle, y détermine, une sorte d'intersection. Cette intersection, a un sens en dehors de notre espace. Elle est structurellement définissable par un certain rapport de cette surface en tant que revenant sur elle-même, elle se traverse en un point sans doute à déterminer.

Ce travers, cette ligne de traversée, c'est pour nous, ce qui peut symboliser la fonction de l'identification. Par ce travail même, qui fait que le sujet, en se disant dans l'analyse, vient à orienter son propos, dans le sens résistance du transfert, dans le sens de la tromperie et de la trahison d'amour aussi bien qu'agression, ce quelque chose se produit dont la valeur de fermeture se marque, dans la forme même, spirale vers un centre, de ce j'ai ici figuré par le bord, vient à revenir, sur ce plan constitué du lieu de l'autre, de l'endroit où le sujet se réalisant dans sa parole, s'institue au niveau du sujet supposé savoir. ET toute conception de l'analyse qui s'articule, et Dieu sait si elle s'articule avec imbecilité, qui s'articule à définir la fin de la

terminaison de l'analyse comme identification quelle qu'elle
 soit de l'analyste/^{fait} par là-même l'avou, de ses limites.

Toute analyse que l'on conçoit que l'on doctrine comme
 devant se terminer par l'identification à l'analyste, désigne
 du même coup, que ce qui est son véritable moteur, est éliminé.
 Il y a un au-delà à cette identification, et cet au-delà est
 défini par le rapport et la distance de cet objet (a) au
 (I) à l'(I) idéalisant de l'identification.

Je puis, bien sûr, ici, et ce serait même hors de saison,
 entrer, dans le détail de ce qu'implique dans la technique,
 dans la structure de la pratique, une partielle affirmation ;
 mais je me réfère à ce quelque chose à quoi vous pouvez vous
 reporter, au chapitre de Freud sur État amoureux et hypnose,
 que je vous ai signalé tout à l'heure.

Freud, dans ce chapitre, où il distingue, excellentement,
 la différence qu'il y a entre l'état amoureux jusqu'à dans
 ses formes les plus extrêmes, celles qu'il qualifie Vorlieb-
keit et l'hypnose, donne le repérage doctrinal, en somme, le
 plus accentué, à ce qui se lit partout ailleurs si l'on
 sait le lire.

La différence essentielle qu'il y a entre l'objet défini
 comme narcissique, le i (a) est la fonction du (a). Les choses
 en sont au point que la seule vue, du schéma qu'à la fin, il
 donne de l'hypnose, du même trait, du même coup, il nous donne
 la formule de la fascination collective, qui était une réalité

ascendants, à l'heure où il a écrit cet article.

Il nous fait ce schéma, que vous retrouverez au chapitre que je vous ai dit, il le fait exactement comme je vous le représente ici, ici, il désigne ce qu'il appelle l'objet, et où il faut que vous reconnaissiez ce que je vous appelle le (a), ici/le moi, ici l'idéal du moi.

Ces courbes sont faites pour marquer la conjonction du (a) avec l'idéal du moi et la façon dont il affirme le statut de l'hypnose, consiste à poser la superposition au même lieu, à la même place, de cet objet (a) comme tel, et du repérage signifiant qui s'appelle l'idéal.

Illustrons cela. Si l'objet (a) peut être comme je vous l'ai dit, en vous parlant longuement du regard, identique à ce regard qui ne sait le rôle sur lequel Freud, d'ailleurs, pointe, le noeud de l'affaire en disant qu'il s'agit d'un élément assurément difficile à saisir, mais incontestable, le rôle qu'il appelle de ⁹ mystère, du regard de l'hypnotiseur, mais après tout ce que je vous ai dit de la fonction du regard et de ses relations fondamentales à la tâche, à ceci qu'il y a déjà dans le monde quelque chose qui regarde avant qu'il y ait une vue pour le voir, que l'ocelle du mimétisme est indispensable comme une adaptation au fait qu'un sujet peut voir et être fasciné, que la fascination de la tâche est antérieure à la vue qui le découvre. Si vous vous souvenez de cette réf-

rence et de ce que ça veut dire, à savoir la fonction primordiale de la tâche et tout ce qui fascine de brillant, vous rendez compte du même coup de cette fonction qui est bien connue dans l'hypnose, qui peut être remplie en sonne par n'importe quoi, un bouchon de cristal, mais aussi bien ceci, pour peu que ça brille.

La définition, le fondement de l'hypnose, comme de la confusion en un point, du signifiant idéal où se repère le sujet avec ce (a) comme tel, c'est ce qui a été avancé, structurellement de plus assuré, pour définir l'hypnose.

Or qui ne sait que c'est comme se distinguant, se différenciant de l'hypnose que l'analyse s'institue. Et que, le ressort fondamental de l'opération analytique, est constitué dans le maintien, dans la distance, dans la différenciation, du (I) et du (a).

Pour vous donner deux formules repère qui soient aussi structurantes que possible, je dirai que si d'une part, le transfert, est ce qui écarte la demande de la pulsion, le désir de l'analyste est ce qui l'y ramène. Et par cette voie, d'isoler, de mettre à la plus grande distance possible le (a) du (I) que lui, l'analyste, est appelé par le sujet, à incarner

C'est dans la mesure où l'analyste a, si je puis dire, à déchoir de cette idéalisation, pour être le support de cet objet séparateur qu'est le (a) dans la mesure où son désir,

lui permet de supporter, dans une hypnose, en quelque sorte, à l'envers, d'incarner, lui, l'hypnotisé.

Que ce franchissement du plan de l'identification est possible, et tout un chacun de ceux qui ont vécu jusqu'au bout avec moi, dans l'analyse didactique, l'expérience analytique, sait que ce que je dis est vrai.

C'est au-delà de cette fonction du (a), que la courbe se referme, se referme là où elle n'est jamais dite, concernant l'issue de l'analyse, à savoir, ce, après ce repérage du sujet par rapport au (a), cette expérience du fantasme fondamental, devient la pulsion.

Car, au-delà, c'est la pulsion qui est en cause. Qu'est-ce que devient celui qui a passé par cette expérience concernant ce rapport opaque à l'origine par excellence à la pulsion, comment peut être vécu par un sujet qui a traversé le fantasme radical, comment, dès lors, est vécue la pulsion.

Ceci est l'au-delà de l'analyse et n'a jamais été abordé. Elle n'est jusqu'à présent abordable, qu'au niveau de l'analyste, pour autant qu'il serait exigé de l'analyste, d'avoir précisément traversé, dans sa totalité, le cycle de l'expérience analytique.

Il n'y a qu'une psychanalyse la psychanalyse didactique. Ce qui veut dire une psychanalyse qui a bouclé cette boucle jusqu'à son terme. Si j'élide, ici, j'élude parce que je ne peux pas tout dire et parce qu'il ne s'agit ici que des fon-

dements de la psychanalyse, voici, c'est que la boucle doit être parcourue plusieurs fois, qu'il n'y a aucune autre manière de rendre compte du terme de durcharbeiten, de la nécessité de l'élaboration, si ce n'est à concevoir comment la boucle doit être parcourue plusieurs fois. Ce qui introduit de nouvelles difficultés et que ce n'est pas aujourd'hui que je suis en état ni que j'ai le temps de les aborder.

Vous le voyez donc, ce schéma que je vous laisse, comme en quelque sorte un guide, qui est aussi bien guide de l'expérience que guide de la lecture, est celui vous indique, très précisément, que le transfert est ce qui s'exerce dans le sens de ramener la demande à l'identification, que c'est pour autant que quelque chose que nous appellerons, et qui reste un (x), le désir de l'analyste, tend dans le sens exactement contraire à l'identification, que le franchissement n'est possible, par l'intermédiaire de la séparation du sujet dans l'expérience, l'expérience au niveau de l'autre et notamment l'analyste au niveau de l'objet (a), se voit ramené, au plan où a à se présenter de la réalité de l'inconscient, ceci d'essentiel qui est la pulsion.

J'ai indiqué, je pense déjà, parce que j'ai tenu d'abord, à le faire à l'entrée de cette séance, l'intérêt, qu'il y a, à comparer, à situer, au niveau du statut subjectif que nous pouvons déterminer comme celui de l'objet (a), ce que l'homme

depuis trois siècles, a créé, a défini, a situé, dans la science.

Pout-être des traits, qui apparaissent de nos jours, sous une forme si éclatante, sous l'aspect de ce qu'on appelle plus ou moins proprement les mas media et pourquoi pas, le rapport, à cette science, toujours plus à mesure qu'elle envahit notre champ, qu'elle se développe, la référence à ces deux objets, dont je vous ai déjà indiqué dans une tétrade, si l'on peut dire, fondamentale, la place, ces deux objets de la voix, quasiment planétarisés, voire stratosphérisés, par nos appareils, et du regard, dont le caractère envahissant, n'est pas moins suggestif, car il n'est pas tellement sûr, que ce soit notre vision qui soit sans cesse sollicitée, que plutôt, tant de spectacles, tant de fantasmes, ne soient là, comme sur nous autant de suscitations du regard.

Puis-je, laissant érudés, beaucoup de ces traits, qui, déposer la fonction fondamentale de l'analyse comme nous l'avons fait, s'illustreraient des vicissitudes de l'abord théorique, à l'intérieur de la communauté analytique, mettre l'accent sur quelque chose qui me paraît tout à fait essentiel,

Il est quelque chose de profondément masqué, dans la critique de notre histoire, celle que nous avons vécue. C'est un drame, en quelque sorte, présentifiant, les formes prétendues passées ou dépassées les plus monstrueuses d'holocauste, celles que nous avons vu s'incarner pour nous dans l'histoire du nazisme.

Je tiens, qu'aucun sens de l'histoire, fondé sur les pré-
misses hégéliano-marxistes, n'est capable de rendre compte,
 de cette résurgence, par quoi, il s'avère, que l'offrande,
à des dieux obscurs, d'un objet de sacrifice, est quelque
chose, auquel peu de sujets, ne peuvent pas, ne pas succomber,
dans une monstrueuse capture.

Que ceux dont l'ignorance, l'indifférence, le détournement du regard, peut expliquer sous quel voile reste encore caché ce mystère, que pour quiconque est capable, vers ce phénomène, de diriger, un courageux regard, il n'y a point, assurément, j'ai dit, pour ne pas succomber à ce qui résulte de la fascination du sacrifice en lui-même, sacrifice qui signifie, que de l'objet de nos désirs, nous essayons d'y trouver le témoignage de la présence du désir, de cet autre que j'appelle ici le dieu obscur.

C'est le sens éternel du sacrifice, auquel, je dirais, nul ne peut résister, sauf, à être animé, de cette foi, en somme, si difficile à soutenir, et que seul, peut-être, un homme, a pu formuler d'une façon soutenable, par l'identification de l'autre, d'un dieu qu'on a cru, tout à fait à tort, pouvoir définir chez lui de panthéiste, à savoir, Spinoza et son Amor intellectualis Dei.

Il n'est rien d'autre que la réduction du champ de Dieu, à l'universalité du signifiant et au détachement serene, exceptionnel, qui peut s'en produire chez lui-même, concernant le

désir humain.

Dans la mesure où Spinoza dit le désir est l'essence de l'homme, et dans la mesure où, ce désir, il l'institue, dans la dépendance radicale, de cette universalité des attributs divins, qui n'est pensable qu'à travers la fonction du signifiant, dans cette mesure et seulement, il donne cette position unique, par où, le philosophe une fois, et il n'est pas indifférent que ce soit un Juif détaché de sa tradition, qui l'ait incarné, par où le philosophe peut se confondre, avec un amour transcendant.

Or, cette position n'est pas tenable pour nous, parce que l'expérience nous montre que Kant est plus vrai. Et j'ai démontré que sa théorie de la conscience, comme il écrit de la raison pratique, ne se soutient, que de donner une spécification du, de la loi morale, qui, à l'examiner de très près, n'est rien d'autre que le désir à l'état pur, celui-là même qui aboutit au sacrifice à proprement parler de tout ce qui est objet de l'amour, dans sa tendresse humaine, dans le rejet, non seulement de l'objet pathologique, mais dans son sacrifice et dans son meurtre, et c'est pour cela que j'ai écrit : Kant avec Sade, à quoi je vous prie de vous reporter car c'est un texte très sérieux.

C'est là exemple de l'effet de descillement que l'analyse permet de faire, que tant d'efforts, même les plus nobles, de l'éthique traditionnelle

C'est là, que se situe la limite, qui nous permet de concevoir, à la fois, comment, l'homme, ne se situe, ne peut même esquisser, sa situation, dans un champ, qui serait de connaissance retrouvée, qu'à avoir d'abord, rempli la limite, où comme désir, il se trouve, enchaîné.

Que cet amour, dont il nous est apparu, aux yeux de certains avoir procédé en quelque sorte, au ravalement, que cet amour ne puisse s'instituer, ne poser lui-même que dans cet au-delà, où, d'abord il renonce à son objet, c'est là aussi ce qui nous permet de comprendre, que tout ce qui a pu être construit d'abri, où une relation, vivable d'un sexe à l'autre ait pu s'instituer, nécessite, l'intervention - et c'est là aussi l'enseignement de la psychanalyse - de ce médium, qui est justement celui, dont je vous disais au départ, que je n'ai pas pu, ni l'aborder, ni, commencer de vous en présenter le problème, à savoir la métaphore paternelle avec ce qu'elle nous permet de repérer de ce que j'ai appelé, cet abri, cet abri autour duquel s'institue, un rapport qui soit, à proprement parler, ce que nous pouvons imaginer de la fonction du rapport sexuel dans des formes que nous pourrions qualifier de tempérées.

Le désir de l'analyste, n'est pas un désir pur, C'est un désir d'obtenir la différence absolue, celle qui vient, quand confronté au signifiant primordial, le sujet vient pour la première fois en position, de se l'assujettir. Là seulement

peut surgir la signification d'un amour sans limite parce qu'il est hors des limites de la loi où seulement il peut vivre.
